

questions-réponses. André Barjonet à Robert Chapuis et Victor Leduc

question d'André Barjonet à Robert Chapuis

• On peut lire dans ton texte : « Notre combat révolutionnaire se poursuivra à l'intérieur de l'organisation commune — notamment face à tous les dangers réformistes, internes ou externes ». Cette phrase, parmi d'autres, semble signifier que, si le processus des Assises se poursuit, la ligne défendue par le PSU sera minoritaire dans la nouvelle organisation. En conséquence, comment peux-tu inscrire ton projet dans le développement de l'unité populaire, alors que tu sembles t'interdire toute action vis-à-vis du PCF ? Développer l'unité populaire, c'est travailler à déplacer à gauche son axe d'ensemble. Ne crois-tu pas que la ligne que tu défends empêche toute remise en cause sérieuse de la ligne d'union nationale que développe le PCF ? D'autre part, ne t'apparaît-il pas comme fondamental qu'il subsiste un pôle politique autonome de référence, notamment pour la CFDT, pour lui éviter de perdre le rôle novateur et offensif qu'elle a joué jusque-là, voire d'être entraînée vers la pente de l'union nationale ?

Réponse de Robert Chapuis

— C'est ce qu'on appelle une question boomerang ! Puisque tu dis toi-même que développer l'unité populaire, c'est travailler à déplacer à gauche son axe d'ensemble, puisque tu estimes nécessaire comme nous la remise en cause de la ligne d'union nationale que développe le Parti communiste, on se demande bien de quel rapport de force disposerait le seul PSU pour remplir ces tâches. Par contre, la réponse à ta question, c'est le Parti communiste lui-même qui l'a donnée en accusant le PSU à travers les Assises de vouloir substituer une stratégie à une autre. Or, personne ne s'y trompe. Ce que craint le Parti communiste, ce ne sont pas des Assises qui se réduiraient à une simple confrontation. Ce qui l'inquiète, c'est qu'elles fassent apparaître en France une force disposant d'une base sociale populaire, d'une stratégie, d'une idéologie, c'est-à-dire qui s'identifie positivement par sa référence au socialisme autogestionnaire et non négativement en se situant comme « gauche non communiste ».

Si ce processus se développe, il ne s'agit pas, tu le sais bien de « s'interdire toute action vis-à-vis du PC ». Nous nous sommes suffisamment battus dans ce Parti pour créer les conditions d'accords avec lui pour que l'on

nous dispense de ce reproche. Par contre, nous pensons effectivement que l'alliance avec le Parti communiste doit être passée sur les bases d'une alternative socialiste et non sur celles d'une version française de compromis historique, ce qui suppose un rapport de force suffisant. Or, ce n'est possible, qu'on le veuille ou non, que si sur le lieu occupé actuellement par le Parti Socialiste ne se reconstruit pas une social-démocratie prête à accepter cette stratégie. Et ce qui permet de mener aujourd'hui cette bataille c'est précisément l'évolution de la CFDT : car le « rôle novateur et offensif qu'elle a joué jusque-là » ne peut être aujourd'hui poursuivi sur les bases d'un « syndicat-parti ». Et ce tout simplement parce que la CFDT est, elle aussi, obligée de se poser la question du pouvoir et de sa fonction en cas de victoire de la gauche. Le rôle positif qu'a joué la CFDT depuis 1968 était fondé sur un cumul de responsabilités syndicales et politiques. Mais ce cumul n'est possible que si le mouvement ouvrier reste une force d'opposition. Qu'il y ait victoire de la gauche, et la CFDT considère aujourd'hui que c'est une hypothèse plausible, et il lui faudra redéfinir sa fonction syndicale. Mieux vaut pour elle s'y préparer avant, en favorisant par son potentiel militant, l'émergence d'une grande force socialiste sur une base autogestionnaire.

questions-réponses. **André Barjonet à Robert Chapuis et Victor Leduc**

Du même coup, la CFDT ne peut plus se permettre de compter sur le seul PSU sur le plan politique. Quant à penser que le PSU en refusant de jouer un rôle dans une restructuration de la gauche évitera à la CFDT d'être entraîné sur la pente de l'union nationale, c'est une plaisanterie ! Il suffit de réfléchir deux minutes au rapport de forces qui serait celui d'un PSU refusant le processus actuel : l'idée qu'il puisse non seulement offrir une autre alternative à la CFDT, mais dégager la gauche d'une stratégie d'union nationale ne rappelle que trop la période 68-71 où le parti se prenait d'autant plus pour le nombril du monde que son poids politique devenait insignifiant.

Dernière remarque enfin : nous pensons effectivement que le combat contre le réformisme se poursuivra dans l'organisation commune. De là à penser que la meilleure façon de le mener est de s'enfermer dans une minorité de témoignage, il y a un pas que nous ne franchissons pas. Nous n'avons nulle envie de faire aujourd'hui avec le PS ce que firent avec la SFIO, Yvan Craipeau et ses camarades. Les résultats du trotskysme dans sa version entriste ne nous paraissent en effet guère plus intéressants que dans sa version autonomiste ! ■

question d'André Barjonet à Victor Leduc

• **Un point commun apparaît dans nos deux textes : le refus de l'intégration sous une forme ou une autre du PSU au PS. Mais, pour nous, la question du dépassement du PSU est fondamentale, car il n'est que l'ébauche de la force révolutionnaire dont l'autogestion a besoin. Ce dépassement passe par la confrontation pratique et théorique des courants se réclamant de l'autogestion socialiste et par le développement de l'unité populaire. Ce dépassement te semble-t-il nécessaire et comment envisages-tu sa possibilité ?**

Réponse de Victor Leduc

Nous avons, pour notre part, toujours pensé qu'il était insuffisant de dire : « le PSU doit compter sur ses propres forces ». En effet, le débat qui vient d'avoir lieu est loin d'être négatif s'il nous rappelle que le courant autogestionnaire doit dépasser ses formes organisées actuelles. Et cela dépend d'abord de nous.

Comment construire la force politique autogestionnaire capable de porter la volonté de transformation révolutionnaire ? Sûrement pas par simples additions successives à un PSU inchangé, de courants se référant à l'autogestion, ni par une décision volontariste du PSU d'être quelque chose comme le parti révolutionnaire autogestionnaire.

Nous pensons qu'actuellement le pôle autogestionnaire a besoin de deux niveaux d'organisation ; d'un parti, bien sûr, et c'est le

PSU qui en est l'ébauche ; et d'un mouvement beaucoup plus large et plus souple que le parti. Pourquoi cette sorte de « dualité » de structures ? Parce qu'elle nous paraît correspondre aux différences de rythmes, de niveaux de conscience, qui existent de fait parmi tous ceux qui sont la base du développement possible d'une force autogestionnaire.

Ainsi, les militants de la troisième composante, quand ils sont vraiment des « inorganisés », ne peuvent pas être considérés comme définitivement acquis au réformisme, sous prétexte qu'ils ont signé l'appel du 11 juin. D'abord parce que l'attitude même du PSU a accredité l'idée qu'il n'y avait pas d'autre voie ; mais surtout, il apparaît nettement que ces camarades rêvent souvent d'une forme d'organisation moins contraignante que l'image qu'ils peuvent avoir de la nôtre. Il faut savoir

questions-réponses . **André Barjonet à Robert Chapuis et Victor Leduc**

les écouter lorsqu'ils nous interrogent sur ce que nous sommes et ce que nous faisons.

Répondre à cette préoccupation, c'est déjà l'une des raisons d'être d'un « mouvement pour le contrôle et l'autogestion », capable de réaliser un début d'orientation entre tous ceux qui se battent, dans chaque secteur, sur la ligne du contrôle ouvrier ou du contrôle populaire.

Mais il y a aussi d'autres raisons. **Rien** n'indique qu'une formation politique prenait en charge le combat révolutionnaire pour l'autogestion doive se calquer sur ce qu'est aujourd'hui le PSU. Autant il faut préserver l'outil qu'il est, autant il faut savoir qu'il peut être amélioré, de façon à mieux s'adapter à des formes plus diversifiées de travail militant, à créer dans l'organisation et autour d'elle des nouveaux rapports sociaux, etc. ; bref, il doit procéder lui-même à quelques révolutions internes.

Or, ces changements ne proviennent jamais d'une seule décision volontariste, prise par un congrès dans une atmosphère de nuit du 4 août. Il faut que l'organisation se confronte à ceux qui en sont proches ; on peut, dès lors, miser sur un jeu dialectique entre le parti et le mouvement large pour que chacun se transforme au contact de l'autre jusqu'à ce que une nouvelle forme, unifiée, d'organisation puisse voir le jour.

Il semble, dès maintenant, utile de dessiner le profil de ce mouvement et le processus qui doit aboutir à sa naissance. A la différence du nouveau pôle réformiste en constitution lors des Assises d'octobre 1974, le courant

autogestionnaire n'a pas d'organisation toute faite à proposer comme solution miracle. Un tel mouvement ne peut se structurer que sur la base des expériences vécues par des organisations autogestionnaires. La formation d'un tel mouvement doit être un processus pédagogique et démocratique dans son élaboration.

Il ne s'agit pas de copier (vu la nature historique du mouvement ouvrier français) le modèle britannique de l'Institut du contrôle ouvrier. Toutefois, nous retenons de cette expérience que le pôle central d'un tel mouvement a certaines fonctions spécifiques :

— circulation de l'information au moyen d'un organe de presse, et de l'utilisation des moyens audiovisuels modernes (films, vidéo, TV par câbles) comme outils propagandistes ;

— formation des militants liés à leurs besoins et largement décentralisée ;

— organisations de rencontres, de sessions, de confrontation des luttes par le contrôle et l'autogestion, notamment au niveau européen.

En aucun cas, il ne peut se transformer en un appareil contraignant, qui remettrait en cause sa nature du mouvement libre d'association de comités de base.

La mise en place d'un tel mouvement n'a rien d'utopique. Au niveau régional, des expériences de ce type existent. Elles sont riches de promesses et doivent être connues à l'intérieur et hors des différentes organisations parties prenantes.

■